

# Souleymane Cissé, cinéaste de l'Afrique postcoloniale

Pionnier du cinéma africain, le Malien avait reçu le Prix du jury à Cannes, en 1987, pour « Yeelen ». Il est mort, mercredi, à l'âge de 84 ans

## DISPARITION

Pionnier du cinéma africain, le Malien Souleymane Cissé est mort, mercredi 19 février, à Bamako, à l'âge de 84 ans. Prix du jury, en 1987, pour *Yeelen* (la lumière), il est le premier réalisateur d'Afrique subsaharienne à avoir été récompensé au Festival de Cannes. En 2023, la Quinzaine des cinéastes lui remit un Carrosse d'or pour célébrer une œuvre engagée qui a accompagné l'essor d'une Afrique postcoloniale plurielle.

Né, en 1940, au Mali, dans une famille musulmane pauvre, il fréquente très jeune les cinémas, avec ses frères. Mais c'est en 1961 que naît sa vocation. Actif dans les mouvements de jeunesse du pays, un soir, il projette un film d'actualité sur l'assassinat de Patrice Lumumba (1925-1961), une des figures politiques les plus en vue de l'indépendance du Congo belge, qui le marque durablement. Puis, aidé d'une bourse, il se rend en URSS pour recevoir une formation de projectionniste. Et intègre peu après l'Institut national de la cinématographie à Moscou, dont il sort di-

plômé, en 1969, après avoir tourné plusieurs courts-métrages parmi lesquels *L'Aspirant*, sur un étudiant en médecine tiraillé entre ses racines africaines et son éducation occidentale.

### Influence marxiste

De retour au Mali, il est employé pendant trois ans au ministère de l'information. Frustré, il se lance, en 1972, dans la réalisation de *Cinq jours d'une vie*, un moyen-métrage critique de l'enseignement dans les écoles coraniques, sur un jeune orphelin qui finit condamné pour vol. Puis il passe au long-métrage, en 1975, avec *La Jeune Fille*. Inspiré d'une histoire familiale, le film, tourné en bambara, témoigne des conditions de vie difficiles auxquelles sont soumises les femmes, au Mali, à travers le destin tragique d'une jeune fille muette, violée puis rejetée par sa famille une fois enceinte. Interdit d'exploitation pendant trois ans, *La Jeune Fille* vaudra à Souleymane Cissé, accusé d'avoir coopéré avec la France, quelques jours de prison.

La réaction des autorités ne décourage pas le réalisateur de poursuivre le cinéma sous influence marxiste, engagé contre les clas-

ses dominantes. En 1978, son deuxième film, *Baara*, tourné avec des acteurs non professionnels, a des allures d'inventaire sociologique d'une société qui s'occidentalise. Un paysan, porteur de bagages à Bamako, y rencontre un ingénieur qui a fait ses classes en France et le fait embaucher dans une usine où les méthodes patronales se retrouvent de plus en plus contestées jusqu'à la révolte.

Sélectionné à Cannes, *Le Vent*, en 1982, l'impose sur l'échiquier du cinéma mondial. Avec ce récit d'une histoire d'amour contrariée sur fond de révolte étudiante contre le pouvoir militaire, Souleymane Cissé s'éloigne de l'esthétique naturaliste de ses débuts pour développer une plus grande sensibilité à la spiritualité et au symbolisme. Un mouvement qu'il prolonge avec *Yeelen* (1987), tourné avec difficulté pendant quatre ans, et considéré comme un jalon important du cinéma africain.

Ancré dans les traditions ancestrales bambaras, le film, qui se déroule avant la colonisation, a des allures de mythe. Loué pour sa beauté, il met en scène l'enfermement d'un jeune guerrier enchanté en butte à la haine viscérale de son père, lui-même magicien. En recevant son Prix du jury, à Cannes, Souleymane Cissé s'est déclaré très ému, expliquant être venu au Festival pour que le ci-

néma soit « véritablement universel ». Il dédie alors sa récompense à « ceux qui sont de l'autre côté et n'ont pas le droit de parler ».

Le réalisateur se résout ensuite à se confronter à la situation d'apartheid en Afrique du Sud. Mais Souleymane Cissé rencontre de nouveau de nombreuses difficultés pour réaliser, en 1995, *Waati (Le Temps)*. Le film, qui mêle éléments légendaires et actualité, suit Nandi, une jeune fille noire née dans l'Afrique du Sud de l'apartheid et lancée dans un grand safari initiatique à travers un continent pluriel. En route, elle rencontre l'amour, avant de revenir au pays, au moment de la libération de Nelson Mandela. Une fin rendue possible par le retard pris par le projet. Présenté à Cannes, *Waati* est un autre film-clé de sa carrière.

Ce changement d'échelle dans le cinéma de Souleymane Cissé se concrétise au même moment dans son grand combat pour le développement du septième art en

**Sélectionné à Cannes, « Le Vent », en 1982, l'impose sur l'échiquier du cinéma mondial**

Afrique. Souffrant du manque d'infrastructures pour tourner et montrer les films, il préside, à partir de 1997, la jeune Union des créateurs et entrepreneurs du cinéma et de l'audiovisuel de l'Afrique de l'Ouest, regroupant des professionnels de seize pays. Jusqu'à la fin de sa vie, il militera sans relâche pour défendre l'importance de mémoriser les histoires du continent, sous peine de devenir des « sociétés sans contenus », faisant du cinéma une des conditions de l'existence même d'un peuple.

Outre *O Sembène* (2013), un documentaire hommage à un autre pionnier du cinéma africain, Ousmane Sembène (1923-2007), il tourne deux longs-métrages, *Min Yé (Dis-moi qui tu es)*, en 2009, puis *O Ka*, en 2015. Le premier marque son retour aux problématiques sociales du Mali, à travers l'histoire d'une femme lassée de la polygamie et de la routine du mariage, qui prend un amant. Le second mêle documentaire et fiction pour s'intéresser à sa propre famille et à sa récente déposition d'une demeure historique.

« Faire du cinéma, c'est en même temps de la poésie et de l'ouverture. Si l'image ne me donne pas ça, je ne crois pas que j'ai fait de films. C'est la raison pour laquelle dans chacun de mes films, il y a cette lancée dans l'inconnu », déclarait-il, en 2023, à l'occasion de la Quin-

## LES DATES

21 AVRIL 1940

Naissance à Bamako (Mali)

1969

Diplômé de l'Institut national de la cinématographie de Moscou

1975

« La Jeune Fille », premier long-métrage

1987

« Yeelen » (Prix du jury au Festival de Cannes)

19 FÉVRIER 2025

Mort à 84 ans

zaine des cinéastes. Un an plus tôt, Fatou Cissé, une de ses filles, tournait le documentaire *Hommage d'une fille à son père*, qui retraçait la carrière de ce dernier et dans lequel apparaissait Martin Scorsese, Spike Lee ou Costa-Gavras. De nombreuses voix ont déploré, mercredi, une perte immense pour l'Afrique et pour le cinéma. ■

BORIS BASTIDE



Souleymane Cissé, lors du Tribeca Film Festival, à New York, le 29 avril 2011. JEMAL COUNTESS/AFP